

Pourquoi n'y a-t-il pas été invité de nouveau? Voici un passage de la causerie de M. Rowan:

La radio est devenue la voix de l'humanité, un véhicule collectif de diffusion des nouvelles. On ne peut créer une opinion publique bien avertie qu'en la mettant au courant des faits réels et non pas en la saturant de propagande.

Un autre commentateur est M. Jack Brayley, de la *Presse canadienne*. De la Corée, il a donné une excellente causerie sur la popularité dont jouit Syngman Rhee.

C'est pourquoi, je présume, il n'a pas été réinvité à porter la parole sur les ondes de Radio-Canada. Pourquoi ne l'invite-t-on pas à remplacer de temps à autre Robert McKenzie, de l'École des sciences économiques de Londres, ou Matthew Halton ou Douglas LaChance? Un autre personnage, M. Leonard Schapiro, une autorité sur les affaires soviétiques, qui se fait entendre à la BBC, a exposé les échecs de l'agriculture soviétique et a déclaré:

Le fond du problème c'est la résistance entêtée du paysan aux théories doctrinaires marxistes.

On ne lui a pas demandé, je crois, de se faire entendre de nouveau. Cela suffit à démontrer quel genre de discours les Canadiens ont le droit d'entendre.

Nous avons appris, au moment de l'examen des crédits du ministère de la Justice, que 63,000 personnes seulement ont voté en faveur des communistes au Canada, aux élections de 1953. Il n'y a donc que 63,000 électeurs du Canada qui sont disposés à transiger avec le communisme. Voyons combien d'orateurs de la Société Radio-Canada s'adressent à eux. Je donnerai des noms dans quelques instants. Nous avons eu d'abord un groupe d'orateurs dits libéraux, avec un "l" minuscule. Le mot libéral, dans ce sens, veut dire d'habitude pro-communiste ou penchant vers l'extrême gauche. Il y a beaucoup de libéraux aux États-Unis. Ce ne sont pas des libéraux du tout. Tout libéral canadien qui se respecte ne voudrait jamais être vu en leur compagnie.

Voici maintenant que Bertrand Russell nous dit qu'il faut aimer les communistes. Cela remonte au 21 novembre 1954. C'est très intéressant, n'est-ce pas? M. Ralph Lapp, savant de Washington, s'est porté énergiquement à la défense de M. Oppenheimer la semaine même où le gouvernement des États-Unis le dénonçait, le 15 avril 1954. Arrêtons-nous un instant pour demander si les dirigeants de Radio-Canada savaient que ces deux hommes allaient s'exprimer de cette façon, avant que permission leur soit accordée de prendre la parole à la radio. S'ils ne le savaient pas, pourquoi? Je ne comprends pas du tout pourquoi quelqu'un pouvait parler à

Radio-Canada et critiquer ce que les États-Unis avaient fait à l'égard d'un homme reconnu comme communiste dans ce pays et chercher à convaincre la population canadienne que le gouvernement américain agissait follement.

A quoi pensait-on? Qui, à Radio-Canada, a choisi ces deux hommes? En voici une autre. A deux ou trois reprises, quand la saison de hockey fut terminée, en mai l'an dernier, on a joué des œuvres de H. G. Wells. La saison de hockey s'est terminée en mai 1954. Je ne m'oppose pas d'une façon particulière à H. G. Wells, mais cet homme se rapproche passablement d'un agnostique. Si je comprends bien la population canadienne en général, je dirais qu'elle est nettement chrétienne dans une proportion d'environ 85 p. 100 et qu'elle ne veut pas qu'on enseigne l'agnosticisme à ses enfants. C'est exactement ce qui se produit lorsque les gens font l'éloge des idées de H. G. Wells. D'une façon générale, les œuvres de H. G. Wells ne se fondent pas sur les principes que renferme la Bible. Elles ne cherchent pas à expliquer le monde comme l'explique la Bible ou l'histoire. C'est important. Pourquoi Radio-Canada accorde-t-elle tant d'attention à H. G. Wells et à ses idées?

On dira peut-être qu'il convient d'exposer les deux côtés de la question. Oui, mais la difficulté c'est qu'on n'expose pas l'autre aspect de la question. C'est à cela que je me suis opposé l'an dernier quand j'ai pris la parole. M. Davis, du conseil d'administration de l'Université d'Overlin (Ohio), a prononcé une causerie émouvante à Radio-Canada. Il pouvait difficilement se maîtriser lorsqu'il parlait d'une université des Nations Unies. Il a dit:

Je pense que nous devrions avoir une université mondiale des Nations Unies.

Il n'y a rien de particulièrement répréhensible dans cette affirmation, mais pourquoi Radio-Canada fait-elle venir un conférencier pour nous parler de cette question? Il me semble qu'il doit sûrement y avoir bien des choses plus utiles à la population du Canada que des discours de ce genre. A Montréal, le 21 décembre 1953, Constance Garneau pleurait, à Radio-Canada, l'expulsion des communistes de la Guyane britannique. Elle disait:

Une situation dégradante existait là-bas depuis un siècle, jusqu'à l'arrivée d'une poignée de communistes.

N'est-ce pas inimaginable? Songez que cela s'est dit à un poste de radio du Commonwealth! Si ce pays avait été saisi par les communistes, ils auraient eu la mainmise sur une base d'où ils auraient pu menacer le